

Revue critique
de l'actualité scientifique internationale
sur le VIH
et les virus des hépatites

n°46 - juin 96

3000 scénarios

Analyse de l'impact de la diffusion télévisée d'une série de courts-métrages de prévention

Jean-Claude Manderscheid

PRAG et médecin de santé publique, université de Montpellier I (Montpellier)

**Evaluation
d'un nouveau
modèle de
communication
et de
prévention du
Sida. Analyse
des réactions
suscitées par la
campagne
«3000
scénarios
contre un
virus»**

Bajos N., Ducot
B., Rudelic-
Fernandez D.,
Lert F., Spira A.
Revue
d'Epidémiologie
et de Santé
Publique, 1996,
44, 3, 237-247

**La campagne «3000 scénarios contre un virus», menée en
France pendant l'été 1994, au cours de laquelle 31 courts-**

métrages de fiction ont été diffusés à la télévision, a été l'objet d'une évaluation. L'analyse des réactions montre qu'au delà de l'intérêt suscité par la diffusion de ces films, ceux-ci n'ont pas particulièrement marqué les personnes les plus exposées au risque de contamination par le VIH.

Le cinéma et la vidéo ont été beaucoup utilisés en éducation à la santé, et en particulier dans la prévention du sida. Dans ce dernier domaine, plusieurs expériences ont mis en évidence la richesse imaginative des adolescents. Malheureusement, faute de moyens financiers et techniques, faute de professionnalisme, leurs productions furent le plus souvent médiocres. Cet état de fait a conduit le Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida (CRIPS), en association avec Médecins du Monde, l'Association pour la Prévention du Sida (APS) et l'Association des Enseignants de Santé Publique de Saint-Antoine (AESSA), à organiser un concours ouverts aux moins de 20 ans, intitulé «3000 scénarios contre un virus». Trente et un scénarios ont été retenus par un jury pluridisciplinaire et réalisés par des professionnels. Les films obtenus, d'une durée de 2 à 5 minutes chacun, ont été diffusés sur les chaînes nationales de télévision en juin et juillet 1994. Sur un total de 271 diffusions (tous films confondus), 106 ont été programmées entre 6 et 18 heures et 79 entre 18 et 24 heures.

L'intérêt de ces films réside surtout, d'une part dans leur diversité, autant sur le fond (annonce de la séropositivité, lutte au quotidien, exclusion, relations homosexuelles), que dans la forme (humour, science fiction, drames...) et d'autre part dans un discours non injonctif qui invite à réfléchir sur la difficulté de parler de la sexualité, sur la notion de risque et sur le vécu de la maladie.

Afin d'évaluer l'impact de ces films, Nathalie Bajos et des collègues de l'Inserm et du CRIPS ont entrepris une enquête par téléphone.

Les auteurs rappellent qu'il est illusoire d'évaluer une modification des comportements, qui, premièrement, est lente à survenir et secondement est conditionnée par de nombreux autres facteurs comme des actions de proximité, l'intervention d'autres médias (journaux), les discussions entre pairs, etc.

L'enquête porte donc sur les facteurs supposés favoriser l'adoption de comportements de prévention : le processus d'identification, l'implication personnelle, le questionnement sur ses propres pratiques, les échanges et discussions avec des proches.

Une première investigation qualitative auprès de 60 personnes âgées de 15 à 49 ans a permis de préciser les logiques d'identification, les processus d'appropriation de l'information et les types de discussions provoqués par les films (1).

La diversité des situations présentées par les films est un facteur supposé favoriser la dynamique de communication. Afin de pouvoir prendre en compte ce facteur, une pré-enquête menée sur un échantillon de 1000 personnes de 15 ans et plus, constitué selon la méthode des quotas, a permis de déterminer la proportion et les caractéristiques des sujets ayant vu au moins trois films différents. Il est alors apparu qu'un tiers des personnes n'avaient vu aucun des films, un autre tiers en avaient vu un ou deux, le dernier tiers en avaient vu trois ou plus.

L'enquête définitive a donc porté sur 1000 nouveaux sujets âgés de 15 à 49 ans et ayant vu au moins trois films différents. Outre les questions sociodémographiques classiques et celles sur l'activité sexuelle, le questionnaire soumis par téléphone comportait des questions visant à déterminer les opinions sur les films, les représentations de leur contenu, les propos suscités par ces films, la nature des interlocuteurs. Afin d'estimer l'exposition à la variété des films, une question ouverte demandait de préciser le contenu des films qui avaient été classés en huit catégories de thèmes.

Dans les résultats, les auteurs rapportent que l'attention des personnes interrogées a été retenue principalement par l'aspect préventif des films (80 % des personnes interrogées), puis par leur dimension relationnelle (60 %), la présentation de la maladie sida (50 %), le climat de la mise en scène (25 à 30 % selon le sexe).

Une majorité de personnes (52 à 55 % selon le sexe) jugent que ces films s'inscrivent tout à fait dans une nouvelle approche de communication préventive. Cette opinion concerne en particulier les sujets des grandes agglomérations

avec un niveau social plus élevé.

Une majorité de personnes (58 à 63 %) admettent tout à fait que ces films favorisent un processus d'identification, ce jugement n'étant pas lié aux caractéristiques sociodémographiques, ni au comportement sexuel des répondants.

Une majorité de personnes encore (62 à 73 %) disent avoir parlé de ces films après les avoir vus. Les échanges sont alors favorisés par la perception de la diversité des films, par la perception de la dimension relationnelle qui se dégage des scénarios, par la sensibilité au climat de la mise en scène, par le fait d'avoir habituellement un confident, mais ne sont influencés ni par l'âge ni par le comportement sexuel.

Les interlocuteurs appartiennent en premier lieu (47 à 61 %) au cercle familial (conjoint, enfants...). Dans plus d'un tiers des cas, surtout chez les jeunes, les interlocuteurs sont des amis, ou des collègues.

Enfin ces échanges ont porté principalement (68 à 72 %) sur des thèmes liés à la prévention (préservatifs, modes de transmission), moins sur les aspects relationnels (15 à 18 %) et encore moins sur la sexualité (7 %).

D'une manière générale, les auteurs concluent que si la diffusion de ces films a suscité de l'intérêt, elle n'a pas marqué plus particulièrement les personnes les plus exposées au risque de contamination par le virus du sida. Se référant à A. Kelly (2), ils soulignent fort à propos les limites des campagnes de masse et l'intérêt des actions de proximité qui ont l'avantage de pouvoir être mieux ciblées et plus impliquantes. L'intérêt d'une telle étude est précisément, d'une part de mieux définir et caractériser les différentes cibles que l'on peut trouver, d'autre part de donner des éléments d'information pour la conception d'actions de proximité. Dans cet ordre d'idée, cette étude appelle plusieurs remarques.

Tout d'abord, on peut regretter que l'étude n'ait porté que sur des sujets ayant vu au moins trois films. Une comparaison avec des sujets ayant vu un, deux ou trois films aurait sûrement été instructive. Mais le planificateur de l'étude a vraisemblablement été limité par des contraintes budgétaires

et les auteurs disposent peut-être d'informations qui ne sont pas communiquées ici.

Les auteurs ne précisent pas non plus la nature des analyses factorielles qu'ils ont réalisées. Ils citent Escofier et Pagès (3) sans dire s'ils ont réalisé une analyse des structures de l'opinion. Or ces analyses, mises au point par Jean-Pierre Pagès (4, 5) dans le cadre de l'association Agoramétrie, ont déjà fait la preuve de leur pertinence dans le cadre des études psychosociales dans le domaine du sida (6, 7).

Enfin, nous ne trouvons pas dans les conclusions d'éléments précis pour la conception d'actions de proximité.

Dans les conclusions des journées internationales de Royan sur les vidéos de prévention, une des principales remarques portait sur le fait que la plupart des films réalisés ne comportait aucun document indiquant la cible visée, la méthode et les circonstances d'utilisation. Cette absence d'indications révèle le plus souvent l'absence d'objectifs précis et d'élaboration d'un cahier des charges avant la réalisation du film. Dans le cas présent, on peut par exemple s'interroger sur l'intérêt comparé du film de fiction (film d'auteur) et du film reportage comme celui de Bertrand de Solliers et Paule Muxel (8) qui met en scène des personnes réellement séropositives. Notre interrogation se poursuit sur les utilisations respectives de ces différents types de films. Nous avons commencé à explorer ces voies (9), mais beaucoup reste à faire et d'autres études comme celles-ci seront indispensables. - Jean-Claude Manderscheid

1 - Rudelic-Fernandez D, Bajos N, Lert F
«Réception et effets d'une campagne de prévention : pour un nouveau modèle de communication sur le Sida»

Soumis à la RESP

2 - Kelly A

Aids prevention : strategies that work

The Aids reader, July 1992, 135-141

3 - Escofier B, Pagès J-P

Analyses factorielles simples et multiples

Paris, Dunod, 1988

4 - Pagès J-P, Brenot J, Barny M-H

Factor analysis and risk perception. In Devillers J., Karcher w. Applied multivariate analysis in SAR and environmental studies. Dordrecht,

Kluwer Academic Publishers, 1991

5 - Durand J, Iliakopoulos A, Pagès J-P

Les structures de l'opinion en 1992. Analyse du champ des controverses médiatiques et de sa dynamique. Agoramétrie

6 - Pagès J-P, Barny M-H

Logique des faits, logique des valeurs et perception du sida

Revue Santé Publique, Janvier - Février 1992

7 - Manderscheid J-C

Education pour la santé et sida. Un essai comparatif avec tirage au sort

Revue internationale d'Éducation pour la Santé, 1992, 11, 4, 26-33

8 - De Solliers B, Muxel P

"Sida parole de l'un à l'autre". Film, 72 mn

9 - Manderscheid J-C, Galichet F, Aventurin E

La réflexion sur le sida comme question philosophique : une expérience d'enseignement

Revue Française de Pédagogie, 1996, 114, 45-52